

# Une tour de 120 m de haut aux Sablettes

*Le projet né en 1973 a été stoppé grâce à la mobilisation des riverains*

Une vaste marina, des barres, plusieurs tours dont une, en tripityque, culminant à plus de 120 mètres... Le projet conçu en 1973 était pour le moins ambitieux. « Il y avait à cette époque une concurrence entre La Seyne et Toulon. Alors pour augmenter le nombre d'habitants il fallait construire. Vite et souvent n'importe comment. Cela a donné Berthe... », explique Nathalie Bicaïs, architecte. Le projet des Sablettes était un peu différent. Les bâtisseurs de l'époque voulaient « construire du haut de gamme », relève Florence Cyrulnik adjointe au maire de La Seyne chargée du patrimoine.

« Dans les années 70 la tendance était de fabriquer des cellules. Toutes semblables. Elles pouvaient s'ajouter les unes aux autres et ainsi les tours s'élevaient ou s'allongeaient à l'infini. Les permis de construire étaient délivrés par le ministère de la Construction. Les citoyens avaient le sentiment que tout venait d'en haut », rappelle Nathalie Bicaïs. Et c'est sans doute en cela que le projet pharaonique des Sablettes est exemplaire : « Pour la première fois, des associations de riverains, de quartier se sont montées. Elles sont entrées en résistance et au terme de longues années de procédure le

Conseil d'Etat a définitivement enterré le projet ». Qu'en reste-t-il aujourd'hui ? Le Bali, un immeuble à l'esthétique dite de « banlieue » ou « de ZUP » (dans le style des années 60-70) mais qui s'intègre bien dans un cadre remarquable. « Demeure également la loi Littoral, assure Nathalie Bicaïs puisque ce sont les combats contre ces excès qui sont à l'origine de cette réglementation ».

## Des garde-fous

Aujourd'hui les communes disposent de véritables garde-fous contre les dérives architecturales. Martine Henriot travaille notamment avec le maire de Sanary.

« Bien sûr, il reste une tendance à voir des Versailles dans la colline. Mais les choses s'améliorent. La difficulté est bel et bien de gérer le « trop » plutôt que le pas « assez ». Ainsi, par exemple, il est très difficile de demander de retirer des balustres et des moulures qui n'ont rien à faire dans un cadre rural. Lorsqu'on demande, en revanche, d'enrichir un peu le projet, c'est une mise en valeur qui est plus aisément acceptable. Aujourd'hui, les choses se passent plutôt bien ».

12/2/2005 Ph. C.



Nathalie Bicaïs, architecte.  
(Photo Laurent Martinat)



Seul le « Bali » - qui n'atteint pas 20 mètres - est sorti de terre dans le cadre du projet pharaonique des années soixante-dix. (Photo Dominique Leriche)